

Zeitschrift: Der Schweizer Sammler : Organ der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft und der Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare = Le Collectionneur suisse : organe de la Société Suisse des Bibliophiles et de l'Association des Bibliothécaires Suisses

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft; Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare

Band: 12 (1938)

Heft: 11: Der Schweizer Sammler = Le Collectionneur suisse

Artikel: Trouvé dans le "carnet d'un mondain" de 1881 signé "Etincelle"

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387377>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DER SCHWEIZER SAMMLER

*Le Collectionneur suisse**Bücher, Ex-libris, Graphik, etc.*Organ der
Schweizer Bibliophilen Gesellschaft und
der Vereinigung schweiz. Bibliothekare*Livres, Ex-libris, Estampes, etc.*Organe de la
Société suisse des bibliophiles et de
l'Association des Bibliothécaires suissesRedaktion: Dr. *Wilh. J. Meyer, Bern*

*Trouvé dans le « carnet d'un mondain » de 1881
signé « Etincelle »*

Livres et bibliophiles

Si la passion n'existait pas, il faudrait l'inventer. Elle jette l'homme en dehors des banalités, des monotonies de la vie; elle a même assez de force pour l'arracher à ses douleurs. C'est le véritable hippogriffe des poètes, le grand levier qui soulève les âmes. Les moralistes n'ont jamais songé à supprimer la passion, mais à la diriger, à lui imposer un but noble et généreux. Les moralistes, qui sont de grands esprits, ne dédaignent ni la flamme ni les ailes.

Aucune passion, je crois, ne saurait être comparée à celle du bibliophile.

M. Labiche citait dans son charmant discours une invocation de M. de Sacy à ses livres, éloquente comme un élan d'amour. Le bibliophile, plus heureux que l'amant, ne craint ni les infidélités, ni les injures du temps, ni l'indifférence qui suit parfois les plus vifs attachements. La passion, pour lui, augmente les charmes, l'attrait, le mérite de ce qu'il chérit. Plus son trésor compte d'années, plus il a de prix à ses yeux. Les traverses nécessaires, les désirs pour un objet non encore obtenu, les déceptions cruelles lui font trouver plus de joies à contempler ce qu'il a conquis.

Loin de redouter les regards et de s'effrayer du blâme de l'opinion, le bibliophile peut avouer son culte à la face de tous.

Comme un époux fidèle qui trouve dans le devoir accompli des délices nouvelles et qui n'a, en vérité, aucun mérite, l'estime du monde le récompense de ce qui fait son bonheur.

Innocente, noble et intelligente passion qui peut conduire le vieillard jusqu'à la tombe en lui voilant de fleurs ses derniers jours, on ne saurait trop vous admirer et vous célébrer.

Le livre, « cette bouteille d'esprit qui nous remplit sans se vider », a, comme tout empire convoité, divisé en plusieurs sectes ses adorateurs. Je ne parle pas ici des lecteurs de romans, des chercheurs d'émotions, mais de ces deux castes distinctes appelées : les bibliomanes et les bibliophiles.

Je ne m'occuperai que des seconds. Par leur naissance, leur fortune ou leur mérite, les bibliophiles appartiennent au monde le plus élevé.

C'est à ce titre que le *Carnet d'un Mondain* leur est consacré. J'ignore si la République des lettres reconnaît un dictateur, mais je suis sûr que les bibliophiles ont un roi. C'est un roi électif, acclamé par tous : Mgr. le duc d'Aumale.

L'amour des livres est arrivé jusqu'à la folie. Depuis trente ans, les prix ont centuplé.

Sous la Restauration, le bonhomme Renouard, un amateur primitif, écrivait à ses libraires de lui garder tous les *Grolier*, dusent-ils coûter un louis. Les *Grolier*, aujourd'hui, s'achètent de six à huit mille francs : la valeur d'un cheval ou d'une conscience dans les prix doux.

Messire Grolier était trésorier de l'épargne du roi François I^{er}. Il rassembla une bibliothèque merveilleuse. On appelle « Grolier » les livres honorés de sa devise : *Grolieri et amicorum*. Les livres ont leur sort et leurs modes, comme toutes choses. On dédaigne aujourd'hui les classiques latins, les beaux gothiques paraissent moins en faveur. Ce qu'on recherche, ce sont les éditions *princeps*

des grands classiques français ou les petits poètes de la pléiade de Ronsard : les du Bellay, les Baif, etc.

Les livres à figures du XVIII^e siècle s'élèvent jusqu'aux nues dans le feu des enchères : *Baisers*, de Dorat, *Chansons*, de la Borde, *Contes*, de La Fontaine. Bref, tous les ouvrages illustrés par Moreau et Eisen.

Ces messieurs du bouquin ont, comme les jolies femmes, des habilleurs attitrés. Seulement, à l'inverse des élégantes, plus l'habillement est rococo, vieux, passé, plus on l'admire.

Les grands noms de la reliure remontent au moins à cent ans. C'est Duseuil, Padeloup, Derôme.

M. Trautz-Bauzonnet, mort tout récemment, offrait une éclatante exception. C'était le Worth de la reliure actuelle.

Le comble, puisque les combles sont en faveur, c'est qu'il ne faut pas croire que les volumes augustes touchés par des mains royales l'emportent sur les bouquins parés de certaines armoiries inconnues au vulgaire.

Les fleurs de lys de Louis XIV, les bâtons pérés des Condés, cèdent le pas à l'écusson burelé de sable et d'argent ou à l'emblème de la Toison d'Or. C'est que ces signes distinctifs indiquent un livre sorti de la bibliothèque du comte d'Hoym ou de celle de Longepierre : deux noms étoilés, dans le ciel du bibliophile.

Parmi les amateurs récemment disparus, il faut nommer le duc de Luynes, qui a rassemblé des trésors au château de Dampierre, M. Thiers, un ardent amoureux du livre, le célèbre Motteley, qui, en 1848, ne songea qu'à sauver le *Perceforest*, édition de Galliot-Dupré, 1528, exemplaire idéal, provenant de la collection du comte de Toulouse, aujourd'hui dans les mains du duc d'Aumale — le comte de la Bédoyère, dont la femme, aujourd'hui princesse de la Moskowa, a puisé peut-être dans les livres sa tournure d'esprit XVII^e siècle — M. Cigongne, un millionnaire du vélin, le prince d'Essling, M. Yéméniz, l'aimable comte de Lignerolles, M. Armand Bertin, Jules Janin et, avant lui, Charles Nodier. Il nous reste à présent M. Bocher, sénateur, M. Léopold Double, si riche en sou-

venirs des temps passés, et qui ne veut que des livres sortis de mains illustres : les *Baisers*, de Dorat, aux armes de Marie-Antoinette, le livre d'amour de Diane de Poitiers, en grec ! Cours des fleuves de France par Louis XV, avec son portrait et ses fleurs de lys, etc.

Viennent encore : le bibliophile Jacob, grand historiographe des mœurs et des choses d'antan, M. de Goncourt, M. le duc de Noailles, les barons Alphonse et Adolphe de Rothschild, le vicomte F. de Janzé, etc.

Ils sont loin les jours où, comme l'active abeille, l'érudit sortant de la Sorbonne et le l'Institut butinait sur les quais — fleuris de livres rares, émaillés par de fraîches vignettes. Aujourd'hui, on ne trouve pas plus de livres précieux que de diamants sur les chemins. On butine passage des Panoramas et rue des Saints-Pères; et les trouvailles se soldent en billets de banque.

Bouquins exquis et charmants, où l'esprit et la main des hommes ont réuni leur puissance, vous valez mille fois plus à mes yeux que les brillants cailloux auxquels je vous compare. Permettez à mon humble admiration de vous rendre ici hommage. Puissiez-vous n'appartenir qu'à des êtres dignes de vous comprendre, puisse le temps vous épargner, puissiez-vous, pendant des siècles encore, donner le bonheur à ceux qui vous aiment !

L'Hôtel Drouot

Qui croirait qu'à l'Hôtel des Ventes, cet escalier poudreux, ces salles enfumées voient passer tous les jours des gentlemen accomplis, des femmes jolies, spirituelles, aristocrates, ne craignant pas de se confondre dans la foule sordide des marchands d'orviétans, des revendeuses à la toilette, des bohêmes et des usuriers ?

Le livre de comptes de l'Hôtel des Ventes est un livre d'or. On y voit les noms du duc d'Aumale, du prince de Galles, du duc de la Trémoille, du duc de Mouchy, du prince Demidoff, du baron Alphonse de Rothschild, des baronnes de Rothschild, de sir Ri-

chard Wallace, de M. Alexandre Dumas fils, de la duchesse de Bauffremont, de M. Arsène Houssaye, de la comtesse Potocka, du marquis du Lau, du marquis du Bois-Thierry, du marquis d'Armaillé, de MM. de Goncourt, Paul de Saint-Victor, Double et du Sommerard.

La liste des grands amateurs tiendrait trop de place pour que je la donne complète.

Plusieurs physionomies de collectionneurs sont à esquisser et je n'y manquerai pas.

Parmi les amateurs intéressants, on n'a pas encore classé le collectionneur sentimental.

Il mériterait la première place, si l'intérêt des collections obéissait à cet axiome : « Les grandes pensées viennent du cœur. »

L'Anglais qui coupe les rideaux de M^{me} de Staël ou achète la plume qui signa l'abdication de Fontainebleau est un collectionneur sentimental.

Une jolie Américaine a réuni tous les encriers célèbres qu'elle a pu se procurer. J'ignore si le très fameux encrier de M. Laboulaye figure dans ses vitrines. Mais elle en a de M^{me} de Pompadour, de Marie-Antoinette, de M^{mes} de Genlis, de Chateaubriand, de Victor Hugo. Ce dernier est un galet, creusé, tout taché d'encre, qu'elle m'a montré fièrement. Probablement, c'est le seul authentique.

Je ne voudrais pas lui ôter ses illusions, mais le Sèvres Pompadour me fait l'effet d'être né rue Poissonnière, et les fleurs de lys de France m'ont paru ajoutées à un encrier du Consulat.

La plus remarquable des collectionneuses sentimentales, c'est M^{me} la comtesse de C..., femme de député.

La comtesse peut consacrer à ses fantaisies des sommes importantes. Elle se méfie du passé. Son musée est tout moderne.

Elle garde, dans un médaillon richement orné, un bouton de ... guêtre de M. Gounod. Elle a mis dans un écrin un vieux pinceau de M. Meissonier; un cothurne de Rachel est accroché dans son boudoir; une cravate de Capoul est renfermée dans un

coffret. Sa collection, extrêmement variée, n'a de valeur que par la pensée qu'elle y attache et la peine qu'elle s'est donnée pour la réunir. C'est une collection attendrissante et naturaliste.

D'ailleurs, l'aimable femme raconte gaiement ses aventures et ses déceptions.

Voici la dernière :

La comtesse avait été saisie d'admiration devant une des nymphes de M. H.

Elle ne connaissait pas le grand artiste et voulait à tout prix un souvenir de lui.

Un matin, elle se décida à aller le demander elle-même. Elle arriva vers une heure chez le peintre de la *Jeune fille à la fontaine*.

M. H. venait de sortir.

La comtesse exprima ses regrets au domestique et ajouta qu'elle allait bientôt retourner dans son château, qu'avant de s'éloigner de Paris elle aurait payé au poids de l'or un objet ayant appartenu au maître.

Elle ne voulait pas un objet de prix, mais une inutilité, un rien, qui lui serait précieux parce que l'homme célèbre l'aurait touché.

Le Scapin, excessivement malin, comprit tout de suite la comtesse et lui proposa une chose charmante, pleine de poésie : des noyaux de cerises... Justement, monsieur venait de déjeuner et les noyaux étaient encore sur son assiette.

Pour chaque noyau, la comtesse donna un louis et partit radieuse.

Quelque temps après, elle rencontra M. H. à dîner chez des amis. Au dessert, on offrit une magnifique corbeille de cerises.

M. H. la laissa passer sans y toucher.

— Vous n'en mangez pas ? demanda M^{me} de C... avec étonnement.

— Excusez-moi, madame, je déteste ces fruits.

Le domestique avait vendu ses noyaux à lui !
(Absolument authentique.)